

teur qui, comme le héros de la chanson, n'a jamais vu Carcassonne, qu'il existe deux villes de ce nom.

La première, que l'on rencontre en descendant du chemin de fer, est un vulgaire chef-lieu de département, bâti en damier dans un pays plat, sur les bords d'une rivière fade qu'on appelle l'Aude. On n'y peut guère montrer, comme monument digne de mémoire, qu'une fontaine en marbre blanc, du plus pitoyable style Louis XV, surmontée d'un Neptune armé d'un trident et vêtu d'un mouchoir de poche agité par le vent des Pyrénées. Localité, d'ailleurs, laide et maussade, mais industrielle. On y fabrique des quantités considérables de drap et la plus grande partie du bordeaux de différents crus, qui nous vient des bords de la Gironde. En matière politique, les habitants, à ce qu'on assure, ont la tête assez près du bonnet; aussi radicaux, dit-on, que cela peut être compatible avec les intérêts de leur négoce et de leur industrie; au demeurant, les meilleurs fils du monde et les plus honnêtes qu'on puisse trouver dans le commerce du faux Médoc.

Voilà pour la ville « neuve, » que le touriste, s'il n'est ni commis-voyageur en draps, ni marchand de vins, doit franchir les yeux fermés. Si c'est celle-là que M. Nadaud a voulu caricaturer, je la lui abandonne du pavé aux cheminées; c'est encore beaucoup d'honneur pour elle.

Mais il y a, plus loin, vers le midi, séparée d'elle par la rivière d'Aude, une autre ville moins comique. Elle est plantée, celle-ci, fière et farouche, sur le sommet d'une colline, dont les flancs rocailleux et nus descendent en pentes escarpées jusqu'aux faubourgs de l'autre. Pas une habitation, pas un pan de mur, pas une cheminée d'usine, pas même un vestige de culture n'en déshonore les approches. On l'aperçoit d'en bas, triste, sombre, recueillie,